

Les nouveaux bâtisseurs en bois

Le bois, matériau du futur ? Une semaine nationale va lui être consacrée, pour mieux faire connaître ses métiers et utilisations, notamment dans la construction. Son offensive de charme passe par la redécouverte de savoir-faire, l'usage d'internet et la formation de jeunes technico-commerciaux spécialisés



Le vieux lavoir de Beauvoisin (Gard) et sa surélévation en bois

« Les gens avouent avoir eu aussi envie d'une maison en bois sans oser la demander. »

L'ANTIQUE lavoir de Beauvoisin a pris un air de modernité, un brin insolent dans cette commune garçoise aux couleurs minérales, aux toits rectilignes. Assez pour arrêter des passants curieux, entre ravissement et pur étonnement : « C'est la seule maison en bois du village ; des gens nous demandent si on a obtenu le permis de construire sans problème, ce qui a été le cas. Alors, ils nous avouent avoir eu aussi envie d'une maison en bois, sans jamais oser le demander », raconte le couple propriétaire, qui a surélevé ce vieux lavoir transformé en habitation, avec l'idée d'une extension « bioclimatique » ou à base de « matériaux à qualité environnementale ».

A vrai dire, le choix du bois a été celui du cabinet d'architectes montpelliérain choisi, qui affiche son parti pris : « Le bois est le seul matériau de construction entièrement renouvelable ; de plus, il stocke le carbone et élimine ainsi le

CO₂ ». Jeunes diplômés de l'École d'architecture de Montpellier, Régis Meguin et Laurent Pelus multiplient des projets de maisons en bois pour petites familles (3 à 4 personnes), en essayant de se rapprocher des coûts de la construction traditionnelle (1).

Mariage. Pour surélever le vieux lavoir, ils ont choisi une ossature en pin Douglas et un bardage en mélèze. « C'est du bois non traité, pour garder un avantage environnemental ; en effet, les lasurens vont à l'encontre des qualités naturelles du bois, par exemple de sa régulation hygrothermique, et point besoin d'entretien ». Quant à la toiture curviligne, elle est en « shingle », matériau bitumineux de couleur ocre, pas vraiment « bio » mais préféré à des bardages de bois qui auraient entraîné un surcoût.

Le pari des auteurs du projet a été de

proposer « une formule douce, ne pas écraser le bâtiment existant ; il fallait aussi trouver le lien juste permettant le dialogue entre l'ancien et le nouveau, afin de révéler une construction appartenant au patrimoine local ». Le mariage du bois et de la pierre se veut aussi trait d'union des époques : « La pierre symbolise la massivité, un savoir-faire ancestral, tandis que le bois recherche discrétion et légèreté, pour donner un caractère aérien à l'étage ».

« Difficile de faire face au lobby du béton »

Dans l'agglomération de Montpellier, on recense un demi-millier de maisons à ossature bois. La spécialisation de ce cabinet révèle une nouvelle prise de conscience : « Nous éduquons en quelque sorte nos clients aux vertus de ce matériau », explique Laurent Pelus. Certains de leurs projets sont tombés à l'eau, comme celui d'une maison individuelle en petite Camargue, blottie dans la dune, dans le

cadre d'un projet de gîtes sur pilotis, ou celui du nouveau collège de Marseillan. D'autres sont en cours de réalisation : un petit immeuble collectif à Carnon-Plage, une maison à Aigues-Mortes dont le parquet intérieur devient caillebotis autour d'un bassin...

Pastiches. Pourquoi le bois est-il si peu présent dans le paysage urbain ? Ils combattent avec des « épées » de bois contre vents et marées : « Il est difficile de faire face au lobby du béton, qui a généralisé le parking pour gagner toujours plus d'argent. Et comme la loi permet de se passer d'un architecte pour les projets dépassant 170 mètres carrés, les constructeurs imposent leurs matériaux, ce qui donne notamment des boîtes cubiques à babiter », lâche Régis

Meguín. Tout le problème du bois est, précisément, qu'il se cache dans les bois. Si d'aventure il se montre, comme sur le lavoir restauré de Beauvoisin, il distille un peu de poésie, arrête le regard dans le bon sens, car « il ne s'agit certainement pas de faire des pastiches de chalets en ville ! »

L'autre limite de taille est la rarefaction des professionnels capables de valoriser ce matériau. Dans la course des réductions de coûts et, surtout, de la rationalisation des systèmes de production, des savoir-faire se sont perdus. La semaine nationale du bois qui se prépare (voir ci-dessous), peut aider ce matériau, à la fois désiré et méconnu, voire repoussé, à faire surface.

Georges MATTIA

Photo Arnaud MONNIER

► 1) Leurs modèles coûtent de 1 000 à 1 200€, contre autour de 880€ pour les matériaux courants (béton).